

Introduction

Musique d'appel: court extrait de "Nocturne 20" de Chopin, extraite du film Le Pianiste de Roman Polanski (2002)

Eugène Kogon disait : « (...) il ne semble y avoir pour ainsi dire personne encore qui sache ce qu'était, en réalité, un camp de concentration allemand. C'était un monde en soi, un Etat en soi, un ordre sans droit, dans lequel, on jetait un être humain qui, à partir de ce moment, en utilisant ses vertus, et ses vices –plus de vices que de vertus- ne combattait plus que pour sauver sa misérable existence, simplement pour survivre. »

Au cours de ces dernières semaines, notre groupe s'est intéressé au processus de déshumanisation et d'extermination mis en place par les Nazis. Nous avons été particulièrement interpellés par l'aspect industriel de l'organisation des camps, avec l'établissement d'une hiérarchie propre au système concentrationnaire nazi. Pour mieux la comprendre, nous l'avons décomposée en trois figures majeures qui l'incarnent au mieux : Adolf Eichmann, Rudolf Hoess et les kapos.

Comment ces derniers ont-ils vécu leurs responsabilités ?
Et quel a été le rôle d'Eichmann et de Hoess, entre pions et piliers de cette terrible entreprise de négation de l'homme ?

TRAIN DE LA MEMOIRE

PARTIE EICHMANN

I- Qui était Eichmann ? Quel portrait peut-on dresser de ce personnage ?

Adolf Eichmann est un haut dignitaire nazi. Il s'occupa tout d'abord des « affaires juives et de l'évacuation » avant d'être chargé de la logistique de la solution finale.

Mais qui était ce personnage avant la guerre ?

Adolf Eichmann est né en 1906. Il a perdu sa mère à l'âge de 8 ans. En échec scolaire, il quitte rapidement le système éducatif et commence plusieurs formations professionnelles qu'il abandonnera. Eichmann connaît un engagement précoce et total dans le parti nazi. Dès 1933, il est intégré au premier camp de concentration jamais créé : Dachau. Parallèlement à son activité de SS, il mène une vie normale. Il se marie en 1935. Il aura 4 enfants.

II- Quels rôles Eichmann a-t-il joué durant la seconde guerre mondiale ?

Eichmann est le personnage emblématique, le pilier de l'extermination des juifs. Il est en effet à l'origine des méthodes appliquées lors de ce génocide.

Quelles sont ces méthodes ?

La 1ère méthode consistait en l'émigration forcée des juifs hors de l'Allemagne.

La 2e consistait en la création d'einsatzgruppen. Ces SS, membres de la Gestapo, auxiliaire de la police etc faisaient creuser leurs propres tombes aux Juifs, qu'on pourrait d'ailleurs plutôt qualifier de fosses communes, avant de les exécuter.

Eichmann aura ici un rôle d'inspection.

Nous avons ici recueilli un témoignage d'Ivo Goldberg, lorsqu'il vit Eichmann pour la première fois, étant déporté au camp de Bergen-Belsen. IL sera par la suite député de la Knesset (le parlement israélien)

Je cite : « *J'étais dans le camp de Bergen-Belsen quand ce petit homme boiteux, rachitique et engoncé dans son uniforme avait inspecté le camp. Je le vis marcher fièrement toisant les vieillards faméliques et regarder avec mépris les adolescents aux corps décharnés.* » Ainsi, Eichmann était vraiment un homme de terrain, et n'avait pas simplement une fonction bureaucratique.

La 3^{ème} méthode conçue par Eichmann est la « **solution territoriale** », c'est-à-dire la déportation des Juifs dans des zones sous-contrôle nazi.

En oct 1939, Eichmann prend la tête du service de contrôle de l'émigration du Reich.

La dernière méthode est celle de « **la solution finale** ». Elle fut adoptée lors de la conférence de Wannsee.

Eichmann, à la demande de Heydrich, s'occupa de dresser son procès verbal

Qu'est-ce- que la « solution finale » ?

La « solution finale » était le nom de code nazi pour la destruction délibérée, programmée des Juifs d'Europe. Heydrich annonça que la « solution finale » s'appliquerait à tous les Juifs d'Europe et qu'elle concernerait environ 11 millions de Juifs.

Comment Eichmann a-t-il été jugé après la guerre ? ->son procès

(Eichmann fut-il jugé à la suite de la guerre ?)

Eichmann prit la fuite au lendemain de la Guerre.

Après s'être échappé 2 fois de prison, il se réfugie en Argentine où il est retrouvé en 1961 par le Mossad (services secrets israéliens). Il y prend un faux nom et y reconstruit sa vie : il eu notamment là-bas son 4^{ème} enfant.

Pourquoi n'est-il pas jugé plus tôt ?

Citation : « *Pour un juif français, Eichmann n'était rien.* » Ainsi, Eichmann n'était pas réellement connu en France. En effet, on connaissait ses méthodes mais son nom restait étranger. Donc son procès n'était pas prioritaire

Quelles sont les accusations portées contre Eichmann lors de son procès ?

Le procès de Jérusalem, qui jugea le dirigeant nazi Eichmann, se tint du 11 avril 1961 au 15 décembre 1961. 15 chefs d'accusation se portèrent contre Eichmann On l'accuse également d'avoir participé à 3 « organisations hostiles », que sont la SS, la SD et la Gestapo.

Lors de ce Tribunal Civil, le comportement d'Eichmann révèle la puissance de l'endoctrinement du système nazi. Il est en effet persuadé de son innocence et assure personnellement sa défense.

[transition] son procès permet la reconnaissance de la mémoire juive et marque l'avènement de l' « ère du témoin ».

Transition:

Hoess était un bon collègue et ami d'Eichmann. Ils ont fait connaissance assez tard pendant la guerre, alors que Hoess était rapporteur SS de la Direction administrative générale et Eichmann rapporteur de la Gestapo.

Alors que Hoess était de nature renfermée, il témoigna à Eichmann une confiance croissante. Eichmann le voyait comme un père de famille exemplaire, l'incarnation de la modestie et de l'exactitude.

Hoess, qui se considérait lui-même comme un fonctionnaire chargé d'une tâche désagréable et bureaucratique, a confié à Eichmann qu'il souffrait en tant qu'homme de son travail qui consistait entre autre à détruire physiquement l'ennemi.

Selon Eichmann, Hoess était certainement un homme trop borné pour pouvoir dominer toute la complexité d'Auschwitz. Ce n'était pas un commandant de camp de concentration féroce, cruel et borné, c'était un homme habitué à se juger lui-même, un homme qui aimait se rendre compte de ce qu'il faisait.

TRAIN DE LA MEMOIRE DEUXIEME PARTIE SUR HÖSS

Q : Rudolf Höss, né le 25 novembre 1900 à Baden-Baden et exécuté le 16 avril 1947 à Auschwitz, était un officier de la SS qui occupa une fonction de premier plan dans le génocide des Juifs d'Europe en dirigeant le camp d'Auschwitz.

A : Comment s'est passée son enfance ? Peut-elle expliquer son comportement ?

Q: Il est élevé dans une discipline militaire et destiné à une carrière ecclésiastique. Höss était un enfant pieux et très obéissant aux ordres des adultes. De plus, Höss se définit comme un enfant très solitaire et ayant peu d'intimité avec les membres de sa famille.

A: Comment se passe son insertion dans la vie militaire ?

Q: Höss combat au cours de la Première guerre mondiale. A 17 ans, il devient l'un des plus jeunes sous-officiers de l'armée allemande et est décoré de la Croix de fer de 1^{re} classe. En juin 1934, il rejoint la SS.

Q : En quoi Höss constituait-il un pilier de l'administration nazie et comment organisait-il son système d'extermination à Auschwitz ?

A : Après avoir grimpé les différents échelons au sein du parti nazi, Höss a été nommé commandant du nouveau camp Auschwitz en 1940. A l'origine, Auschwitz était un camp de travail destiné à l'exploitation des carrières voisines. Himmler lui dévoile ^{en} novembre de l'année 1942 la solution finale et lui annonce qu'Auschwitz a été choisi comme camp d'extermination nazie en raison de sa situation ferroviaire favorable et de la construction prochaine d'un nouveau crématoire. Höss caractérisé par une profonde conscience du devoir, prend de nombreuses initiatives et innove grandement dans le domaine du gazage des juifs. Il choisit par exemple de remplacer le monoxyde de carbone par le zyklon B.

Q : Mais comment Höss conciliait-il son métier de bourreau et son rôle de père de famille ? *Le soir ?*

A : En effet, aussi étonnant que cela puisse paraître, Höss mène une vie paisible et relativement aisée à Auschwitz, dans une grande maison. Sa vie familiale semble épanouie durant les quatre années passées à Auschwitz. Selon lui, il n'y a pas de contradiction fondamentale entre fonction à Auschwitz et le bonheur familial.

Q : Il nous a semblé intéressant de nous appuyer sur le témoignage de Höss intitulé « Le commandant d'Auschwitz parle » afin de percevoir sa vision sur le régime nazi. C'est au cours de l'attente de son procès à la prison de Cracovie que l'ancien commandant du camp d'Auschwitz a rédigé cette autobiographie. Ce livre a été conçu dans un but de justification personnelle mais avec le souci d'atténuer la responsabilité de son auteur.

A : En premier temps, Höss manifeste sa fidélité à la doctrine nazie et en défend même les principaux attributs. Il dit : « je considère la doctrine philosophique du national socialisme comme la seule appropriée à la nature du peuple allemand ». Il conserve son attachement au parti et considère que ce n'est pas l'idéologie nazie mais son application qui est blâmable. « Lorsqu'on a adopté une idée depuis 25 ans, lorsqu'on s'est attaché à elle corps et âme, on n'y renonce pas parce que ceux qui devaient la réaliser, les dirigeants de l'Etat nazi, ont commis des erreurs et des actes criminels qui ont dressé contre eux le monde entier et plongé dans la misère, pour des dizaines d'années à venir le peuple allemand. »

Q : En tant que dirigeant d'Auschwitz, il semble naturel qu'il s'exprime sur l'extermination : « Aujourd'hui je reconnais aussi que l'extermination des juifs constituait une erreur, une erreur totale. C'est cet anéantissement en masse qui a attiré la haine du monde entier ». Il ajoute ensuite : « Il n'a été d'aucune utilité pour la cause antisémite, bien au contraire, il a permis à la juiverie de se rapprocher de son but final ». Cette phrase parle d'elle-même.

Il se retire de toute responsabilité dans le meurtre des juifs en disant : « Je n'ai jamais maltraité un détenu, je n'en n'ai jamais tué un seul de mes propres mains. Je n'ai jamais toléré les abus de mes subordonnés. » Cela peut évoquer le commandement : « tu ne tueras point ». Selon lui, Höss serait donc dans le droit chemin n'ayant jamais « tué un détenu ». Mais être le chef du plus grand établissement de mort, n'est-ce pas aussi avoir une part non négligeable de responsabilité dans la mort de ces millions de juifs ?

Enfin, pour conclure, nous souhaiterions vous lire les dernières lignes du témoignage de Höss, non pas dans une tentative de justification de ses actes, mais pour montrer que rien n'est jamais tout blanc ou tout noir.

A : « »

Hortense Humeau
Daphné Lanne
Capucine Le Grelle
Candice Meslier
Clémence Verdickt

Train de la Mémoire – novembre 2012

« Les dirigeants des camps »

PLAN :

- I. Qu'est-ce qu'un kapo ?
- II. Qui étaient-ils ?
- III. Que sont devenus les kapos après la libération des camps ?

Dit par Hortense : Nous allons donc maintenant vous parler des Kapos et pour cela, nous allons nous poser trois questions à savoir : qu'est-ce qu'un Kapo, qui étaient-ils et que sont-ils devenus après la libération des camps ?

I. Qu'est-ce qu'un kapo (dit par Hortense)

Dit par Daphné : Dans les camps de concentration nazis, c'était un détenu, généralement de droit commun (un criminel ou un bandit) qui était chargé de commander énergiquement les déportés, résistants ou raciaux, pour les services du camp ou pour les travaux extérieurs.

Le mot vient probablement d'un emprunt à l'italien *capo qui veut dire* « chef ».

On distingue différentes catégories de kapos :

- les « Blockälteste », chefs de baraque qui faisaient régner l'ordre dans les baraques des camps
- les chefs d'équipe de travail dirigeant un commando de travailleurs
- le « chef de block », secondé par le « Schreiber », un secrétaire, et par l'équipe des "Stubendienste", des « hommes de peine » qui sont chargés, à l'intérieur d'un block, de la discipline, et de l'exécution des tâches quotidiennes des détenus du "Block"

II. Qui étaient-ils ? (dit par Hortense)

Dit par Candice : Les S.S. ne pouvaient être partout et pour faire "régner l'ordre" dans le camp, ils choisissaient des déportés, le plus souvent parmi les triangles vert, les criminels, les voleurs... et leur donnaient une matraque et le pouvoir de frapper les déportés.

Il y avait des kapos à l'intérieur du camp et aussi dans les kommandos de travail.

Voici donc le témoignage d'un ancien déporté, Hermann Langbein, qui nous parle d'un de ses kapos, Max Mannheimer surnommé « Le Tigre ». Ce kapo était "Blockälteste", c'est-à-dire un chef de baraque, à Auschwitz-Birkenau. Cet extrait est tiré du livre *Hommes et femmes à Auschwitz*.

Dit par Hortense :

« Quand il frappait, c'était toujours avec des gants de cuir, à cause de la résonance. Je n'en ai connu qu'un qui

n'ait pas été renversé du premier coup par ce colosse haut comme un arbre. Cette mésaventure le mit d'ailleurs en rage. Son prestige avait souffert. Il ne travaillait jamais sans spectateur. J'ai moi-même entendu parler d'un kapo vert du camp central qui, pour expliquer une nouvelle prise à un collègue, appela un Juif qui passait par là par hasard et démontra sur lui la manière de tuer un homme d'un seul coup. L'expérience réussit. Personne n'y prêta attention. »

Dit par Candice : Certains, cependant, ont réussi à être plus humain au milieu de cet acte de déshumanisation.

III. Que sont devenus les Kapos après la libération des camps ? (dit par Hortense)

Dit par Candice : Après la guerre, les kapos furent arrêtés et jugés, certains furent acquittés et d'autres condamnés. D'autres cependant tombèrent aux mains des déportés et furent parfois tabassés, et voire exécutés sommairement dans quelques cas.

Parmi ceux qui furent arrêtés et jugés, les kapos qui n'avaient rien à se reprocher furent libérés. Ils durent néanmoins faire appel au témoignage des autres déportés.

Par contre, les kapos qui s'étaient rendus coupables de coups, de tortures et d'assassinats furent poursuivis.

Voici ici la vie de Paul Sakowki, kapo à Sachsenhausen, qui fut jugé et condamné à la fin de la guerre pendant le procès de ce camp à Berlin entre octobre et novembre 1947 :

Dit par Hortense : Paul Sakowski est né en 1920. En 1939, il est emprisonné dans le camp de Sachsenhausen. Il offre ses services à l'administration du camp. Il devient kapo et maltraite les prisonniers, les fouettant, leur enlevant la nourriture à laquelle ils ont droit, jetant sur eux de l'eau froide, dehors, en plein hiver. Il prend même part à des exécutions. En septembre 1941, il travaille au crématoire et participe au massacre de 17.500 prisonniers de guerre soviétiques, supervisant le transport des corps vers la morgue et leur transfert vers les fours. Le 15 mai 1942, il prend part à l'exécution de 250 Juifs. De septembre 1943 jusqu'à avril 1945, il devient ensuite surveillant dans l'usine Heinkel, et continue là ses mauvais traitements sur des déportés. Jugé par un tribunal militaire soviétique, il est condamné à la prison à vie et aux travaux forcés, en novembre 1947 après un rapide procès.

Conclusion:

Extrait musique

Au regard de la figure de Hoess, père ordinaire et aimant au sein de sa famille et considéré comme "très humain" par ses semblables à l'extérieur du camp, la barbarie et l'absurdité des actes de cet homme paraissent inconcevables.

Nous pouvons néanmoins tenter d'expliquer ce paradoxe. En effet, un sens critique biaisé résulte de la puissance du conditionnement nazi auquel l'homme est soumis. Ainsi, il a perdu sa rationalité suprême, qui est la caractéristique même de notre humanité, et n'est plus en mesure de distinguer le Bien du Mal. Voilà ce qui a poussé les dirigeants nazis dans le déni après la guerre, une fois confrontés à la férocité de leurs actes.

Il est nécessaire de comprendre ce mécanisme de la non-pensée et de s'y mesurer, afin de garantir que ce génocide ne se reproduise pas à l'avenir. Ce devoir de mémoire s'illustre d'ailleurs par les propos du général Eisenhower lors de la découverte des victimes des camps de la mort : " Rassemblez tous les dossiers et documents maintenant -saisissez les films- faites parler les témoins, parce que quelque part sur la route de l'Histoire quelques bâtards vont se lever et dire que cela n'est jamais arrivé."